

QUOI DE MEUF DE POCHE - EPISODE (COURT) 134

“La différence d’âge dans les couples de la pop culture”

CLÉMENTINE : Bienvenue dans cet épisode court consacré à un objet culturel et cette semaine, on se penche sur ce motif : la différence d’âge dans les couples et la manière dont la culture reflète, valide et propage cet idéal, de Woody Allen à Leonardo DiCaprio. Kaoutar Harchi est là pour explorer le sujet avec moi. Alors tout d’abord, remontons à une époque où les unions matrimoniales étaient d’abord commerciales, des alliances pour transmettre l’héritage et les domaines. Tout ça ne date pas d’hier car en France l’âge du mariage fut jadis de 13 ans pour les femmes (selon une loi passée juste après la révolution, en 1792). Sauf que, cette tendance se poursuit avec le mariage d’amour, c’est devenu une norme conjugale, une norme matrimoniale : Selon une étude de l’INSEE dans 56% des cas, l’homme est le plus vieux dans le couple. Ce chiffre monte à 80% des hommes de 90 ans encore en couple ont une femme plus jeune.

Extrait émission : Céline à 35 ans, Pierrot l’homme de sa vie en a 70. Pour lui, pas question de se laisser aller, il tient à garder un physique de jeune homme pour la femme de sa vie. “Le fait d’être avec Céline, qui est beaucoup plus jeune que moi, ça me stimule”.

KAOUTAR : En effet, si on cherche à contextualiser un peu plus sociologiquement cette question, on peut tenter de cerner ses enjeux en nous appuyant sur les travaux issus de la sociologie de la famille et la sociologie du couple, notamment. À cet égard, le travail de Marie Bergström est particulièrement intéressant. Elle note, pour commencer, que dans la majorité des couples hétérosexuels, l’homme est plus âgé que la femme. Ce fait, précise-t-elle, est étonnamment constant à travers le temps et les continents : dans la quasi-totalité des sociétés connues, l’époux est en moyenne plus âgé que son épouse. Or, si le fait est constaté, les ressorts, les explications, les motivations le sont moins. C’est alors cette asymétrie sexuée qui nous intéresse. La poursuite du travail de la sociologue va donc se déployer à partir de données issues d’un site de rencontres (Meetic), un site privilégié pour observer les jugements, les perceptions et les logiques, les explications qui président à la production et au maintien de la différence d’âge dans les couples hétérosexuels. Que nous apprend alors cette recherche ? Eh bien, sans pouvoir entrer dans les détails mais vous retrouverez le travail de Marie Bergstrom en libre accès, on peut noter que si, dans les enquêtes par entretien ce sont les femmes qui disent rechercher un écart d’âge, les données quantitatives, quant à elles, indiquent qu’il est aussi recherché par les hommes, notamment lors d’une remise en couple. Plus généralement, la question de la différence d’âge interroge la notion de « choix » du conjoint et suggère que les rencontres amoureuses et sexuelles sont le lieu d’ajustements du différentiel d’âge, et qu’elles reposent sur un compromis entre les aspirations féminines et masculines qui divergent plus souvent qu’elles ne concordent. On est face ici à des formes de

négociation asymétrique puisque l'homme et la femme ne possèdent pas les mêmes ressources sociales et matérielles.

CLÉMENTINE : Ce différentiel qualitatif qui est caractéristique de l'hétérosexualité va sous-entendre que l'homme se bonifie avec le temps (cf le vieux beau priapique) alors que la femme se périmé. Il y a le cliché de l'homme initiateur et de la femme soumise qui apprend à ses côtés (cf Woody Allen lorsqu'il se met en scène dans la plupart de ces films, notamment dans Manhattan mais aussi dans sa vie personnel, au couple Richard et Monica dans Friends...). La dessinatrice suédoise Liv Strömquist en parle dans sa BD Les sentiments du prince Charles : on se retrouve avec des femmes garde-malades sacrificielles notamment auprès d'hommes plus âgés comme Ronald Reagan ou d'Ingmar Bergman, deux vieux grabataires relous qui ne feraient jamais la même chose en retour pour elles. Dans la fiction, les faits sont encore plus saisissants puisqu'aujourd'hui lorsqu'on voit des films plus anciens, on ne sait pas si la dame est l'épouse ou la mère de cet homme.

KAOUTAR : À l'écran, l'âgisme est flagrant : les personnages principaux masculins vieillissent, mais pas leurs conjointes : selon un graphique de The Cut, Denzel Washington dans The preacher's wife avait 41 ans et en face de lui Whitney Houston avait 33 ans à l'époque. Quand il a 57 ans dans le film Flight, sa partenaire elle a toujours 35 ans (Kelly Reilly). L'AFAA (Acteurs et actrices de France associés) avait mis en place une commission du "Tunnel de la comédienne de 50 ans" et il disait à ce propos : « Sur l'ensemble des films français de 2015, seuls 8% des rôles sont attribués à des actrices de plus de 50 ans. En 2016, cela chute à 6% ! ». On voit bien ici les formes de discriminations qui vont s'opérer face aux actrices âgées. Ce qui pose en creux la question des personnages qui eux-mêmes avançant un peu trop dans l'âge et étant féminins deviennent de plus en plus rares.

CLÉMENTINE : On pense aussi au discours de Jeanne Balibar à ce sujet au César.

EXTRAIT DU DISCOURS : Très chères magnifiques actrices nommées dans cette catégorie, je suis vraiment très très heureuse que vous soyez nommées, car quand je vois qui vous êtes, statistiquement ce n'était pas gagné. En France, les femmes de plus de 40 ans représentent 51% de la population et 8% des rôles.

CLÉMENTINE : Et alors le grand cas d'école qui illustre cette problématique, c'est le cas épineux de Leonardo DiCaprio, c'est même un running gag au point qu'un contributeur de Reddit a créé un tableau pour bien visualiser le problème. Il vieillit mais ses conquêtes ont toujours le même âge ! Quand il avait 24 ans, Gisele Bündchen avait 18 ans. Il a 46 ans et sa copine Camila Morrone, actrice et mannequin a 23 ans !

KAOUTAR : Ce qui donne fortement le sentiment que les hommes (hétéros), multiplient les conquêtes et les vies, et vivent ses conquêtes comme s'il s'agissait

toujours de leur première vie et donc comme s' ils bénéficient d'une forme de jeunesse sociale éternelle. Si l'on essaie de comprendre cette situation, on se rend compte que sur les sites de rencontres, les hommes âgés de 40 ans et plus contactent très largement des femmes plus jeunes et font ainsi preuve d'une démarche active et volontariste en faveur d'un écart d'âge traditionnel. Si c'est le désir de maturité chez les jeunes femmes qui participe à la différence d'âge en début de parcours, comment expliquer cet intérêt croissant des hommes pour des femmes plus jeunes ? À cette question, Marie Bergstrom répond selon une analyse sexuée très intéressante. Elle écrit alors :

“Un élément de réponse réside dans les âges sociaux qui ne sont pas les mêmes pour les femmes et les hommes (Bozon, 1990a, 1990b). Aussi bien l'âge attribué (par les autres) que l'âge subjectif – se sentir (trop) jeune ou (trop) vieux – diffèrent en effet entre les sexes. D'abord, les hommes « restent jeunes » plus longtemps que ne le font les femmes : ils se mettent en couple et fondent une famille à des âges plus élevés et l'écart d'âge résulte aussi de cette différence de parcours entre les sexes (Bozon, 1990b). Mais les hommes, contrairement aux femmes, redeviennent aussi « jeunes » après une rupture. C'est ce que montre une enquête qualitative menée auprès d'utilisateurs de sites de rencontres en France”. Et elle poursuit : “Ayant majoritairement la garde des enfants, les femmes envisagent d'abord la remise en couple sous l'angle d'une recomposition familiale. Elles font preuve d'une attitude réaliste et pragmatique du couple qui tranche non seulement avec les aspirations des femmes plus jeunes, mais aussi avec celles des hommes de leur âge, bien plus idéalistes. Ces derniers, parce qu'ils ont rarement la responsabilité principale des enfants après la séparation, ont plus de marge de manœuvre pour refaire leur vie. Objectivement et subjectivement plus « libres », les hommes séparés sont aussi plus enclins à faire table rase de la première union et envisagent plus facilement une nouvelle relation. Prêts pour un nouveau départ, ils se tournent alors vers des femmes qui, « jeunes également », sont susceptibles de partager leurs aspirations. Il semble donc véritablement sommeiller en chaque homme hétérosexuel une forme de Leonardo DiCaprio.

CLÉMENTINE : Un autre exemple de ça dans la culture, c'est le mythe du génie masculin, de l'homme créateur et de sa “muse” : par exemple, Joyce Maynard et JD Salinger. L'auteur à succès de *L'Attrape cœur* qui est à l'époque un homme mûr qui vit retiré à la campagne en ermite et qui séduit une petite jeune fille Joyce Maynard. Elle raconte dans *Et devant moi le monde*, son autobiographie, comment étudiante de 18 ans à Yale, elle était courtisée par la presse, et elle a été sous l'emprise de cet homme chez qui elle s'est installée, qu'elle a été sous son emprise pendant plusieurs années qu'elle a même subi des violences sexuelles. Elle a finalement réussi à s'en sortir et s'en est affranchie lorsqu'il l'a mise à la porte (pourtant son nom reste associé au sien).

KAOUTAR : À travers cette différence d'âge entre l'homme et la femme on retrouve aussi des risques d'érotisation de la pédocriminalité : l'affaire Gabrielle Russier et Christian Rossie qui défraie la chronique en 1969 puisque le lycéen a 16 ans et que la prof est condamnée pour détournement de mineur et se suicide. L'histoire est portée à l'écran (Mourir d'aimer). Cette figure de la prof tentatrice (où l'on représente plus volontiers une "histoire d'amour") se retrouve dans la série Dawson (la prof de Pacey) ou dans Friends (l'épouse du frère de Phoebe). Dans le film La pianiste (versant maso) et ces jours-ci dans une série: A teacher sur Canal+. Et bien sûr... dans la vie réelle, avec notre couple présidentiel, on le rappelle.

CLÉMENTINE : C'est là qu'intervient un autre stéréotype, puisque quand la situation s'inverse on va plutôt culpabiliser la femme avec des expressions péjoratives comme : La cougar/la milf désignant les femmes "âgées" attirées par des hommes plus jeunes, une attirance qui serait contre nature. On peut penser à Marguerite Duras et à son conjoint. Ce sont heureusement des expressions que l'on peut se réapproprier à travers le retournement de stigmaté. Dans un article, « Je ne suis pas une cougar! » Quand l'âgisme et le sexisme compliquent l'expression du désir sexuel féminin" la chercheuse Milaine Alarie écrit : *"On constate que peu d'entre elles aiment être associées à cette expression et que leur position subit largement l'influence de certaines attentes normatives genrées qui sont présentes dans le script culturel traditionnel relatif à la sexualité. De plus, l'analyse du discours des participantes révèle que l'âgisme complexifie le travail de négociation des attentes normatives en matière de sexualité que doivent entreprendre les femmes qui entretiennent des relations intimes avec un ou des hommes plus jeunes, et ce, afin de s'affirmer comme sujets de désir, tout en évitant d'être stigmatisées."*

À ce sujet, on peut regarder les séries Cougar town, Smilf et Mrs Fletcher sur une mère qui découvre sa sexualité au même moment que son fils qui est parti à la fac. Et le film d'Axelle Lafont (2018) Milf fait un carton au box office américain. D'ailleurs il y a un média féministe en ligne sur la maternité qui s'appelle Milf. N'oublions pas que la question de la différence d'âge se retrouve dans les couples LGBT (film "Call me by your name": entre Elio et Oliver). C'est même le cas dans les versions live action de certains dessins animés anthropomorphes comme La belle et le clochard de Disney.

Générique :

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes,
Rédaction en chef: Clémentine Gallot
Journaliste chroniqueuse: ALP
Prise de son Adrien Beccaria au studio l'Arrière Boutique
Mixage Laurie Galligani
Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu
Réalisation, montage et coordination Ashley Tola